



Aventicum

Nouvelles de l'Association Pro Aventico

Profil: numismate



■ *L'étude des monnaies retrouvées sur le site d'Avenches est confiée à des spécialistes qui, loin de se limiter à utiliser les monnaies pour leur capacité à dater précisément, tentent de comprendre ce qu'elles peuvent nous révéler sur certains phénomènes économiques, mais aussi sur certaines compétences techniques ou encore sur les us et coutumes des populations antiques.*

Qu'est-ce qu'un numismate ?

Sous ce terme peu commun se cache un spécialiste de la monnaie. Le numismate étudie toutes les formes et les supports qu'a pu prendre la monnaie au cours du temps. Il s'intéresse aussi à d'autres objets qui peuvent s'en rapprocher par leur fonction, comme les jetons, ou alors par leur technique de production, comme les médailles. Les collections du Musée romain d'Avenches comptent près de 7'000 monnaies.

Isabella Liggi Asperoni et Suzanne Frey-Kupper, numismates, au Laboratoire de conservation-restauration du Musée romain, en compagnie de Jeannette Jakob (au premier plan)



Le métier de numismate consiste en premier lieu à déterminer quand une monnaie a été produite, quelle est l'autorité qui en garantit le cours et la légalité et quelle est sa valeur.

La majorité des monnaies issues du sol avenchois sont d'époque impériale romaine. Elles se caractérisent par une face montrant le portrait de l'empereur ou d'un membre de sa famille, autour duquel court une légende en latin, donnant son nom et ses titres en abrégé. Cette face est appelée avers, tandis que l'autre se nomme revers. Au revers, on trouve plusieurs types de représentations, parmi lesquelles des dieux, des personnifications, des bâtiments, des animaux ou des objets.

Pour identifier une monnaie romaine, il est nécessaire de lire la légende et de décrire le motif. À l'avers de la pièce illustrée ci-contre, on lit IMP CAES NERVAE TRAIANO AVG GER DAC P M TR P COS V P P. Cette succession de lettres abrégées donne les noms et titres de l'empereur Trajan, autorité à l'origine de l'émission de la monnaie. Contrairement à notre monnaie actuelle, où apparaît toujours l'année de fabrication de la pièce, la datation d'une pièce romaine se déduit de l'identification de l'empereur et de sa titulature. L'identification de Trajan permet d'affirmer que la monnaie a été frappée sous son règne (98 à 117 ap. J.-C.). Les titres ont pour fonction de désigner toute l'étendue des pouvoirs politiques, religieux et militaires de l'empereur. Certains, comme le consulat (COS) et



Dupondius de Trajan frappé à Rome entre 103 et 111 ap. J.-C. L'empereur porte une couronne radiée et l'égide sur l'épaule gauche. La légende se lit: IMP(ERATORI) CAES(ARI) NERVAE TRAIANO AVG(VSTO) GER(MANICO) DAC(ICO) P(ONTIFICI) M(AXIMO) TR(IBVNICIA) P(OTESTATE) CO(N) S(VLI) V P(ATRI) P(ATRIAE). Elle signifie: «À l'empereur, César, fils de Nerva, Trajan, Auguste, Germanique, Dacique, grand pontife, investi de la puissance tribunicienne, consul pour la 5^e fois, père de la patrie»

Échelle 2:1

la puissance tribunicienne (TR P), sont suivis de chiffres indiquant combien de fois ces attributions ont été renouvelées au souverain. Grâce à elles, la date de frappe peut être affinée. Ici, la mention COS V permet de restreindre la frappe de la pièce aux années 103 à 111!

De tous les objets issus de fouilles archéologiques, les monnaies sont ceux qui fournissent les datations les plus précises. Mais, «*tout ce qui brille n'est pas or*»... Car, à l'époque romaine, certaines monnaies ont circulé longtemps: on les retrouve ainsi parfois 100 ans plus tard toujours en circulation!

Comment devient-on numismate ?

Pour devenir numismate, plusieurs options sont possibles. Une majorité des spécialistes de cette discipline sont issus des filières historiques et archéologiques des Facultés des lettres. Mais aucune véritable chaire de numismatique n'existe en Suisse actuellement. Plusieurs chargés d'enseignement dispensent des cours dans les universités de Genève, Lausanne, Bâle et Zurich. D'autres universités comme Neuchâtel et Fribourg forment leurs étudiants à la numisma-

tique par des cours d'introduction les sensibilisant à l'utilité de cette discipline pour la recherche archéologique et historique. Ces cours donnent les bases théoriques indispensables, mais qu'il est nécessaire de parfaire au contact du matériel. La seule manière d'aiguiser son œil est alors de fréquenter les différents cabinets de numismatique qui, en Suisse, conservent les collections monétaires des cantons ou des villes. Avenches et Augst sont deux musées qui conservent des monnaies retrouvées sur leur site.

Le système monétaire augustéen reste relativement stable et en vigueur jusqu'à la fin du 3^e siècle ap. J.-C., lorsque Dioclétien (284-305 ap. J.-C.) instaure un nouveau système. Il procède à une réforme monétaire, avec l'introduction de nouvelles dénominations en or, argent et cuivre, et multiplie les ateliers monétaires au sein de l'Empire.

Salaires et prix

On connaît les différentes monnaies utilisées par les Romains. On sait dans quels métaux, ainsi que où et quand elles ont été produites. Mais évaluer ce qu'elles représentent dans l'échelle des valeurs de l'époque est difficile. Cerner le « pouvoir d'achat » des dénominations romaines antiques est toujours un exercice délicat.

Grâce au témoignage de certaines sources écrites et des inscriptions, notamment les graffitis observés sur les murs de la ville de Pompéi détruite en 79 ap. J.-C. lors de l'éruption du Vésuve, il est néanmoins possible d'obtenir quelques indications concernant les salaires et les prix de certains biens.

À Avenches, on a la chance de posséder une inscription qui mentionne les dépenses effectuées par Titus Tertius Severus, curateur de la colonie, pour une statue dédiée à la déesse Aventia. La statue et la dédicace lui ont coûté 5'200 sesterces, équivalant à 1'300 deniers ou 52 *aurei*. 5'200 sesterces correspondent par ailleurs, au 3^e siècle ap. J.-C., à plus de deux ans de salaire d'un légionnaire, mais à un peu plus que le salaire mensuel d'un haut fonctionnaire.

Systèmes monétaires romains

Contrairement à notre monnaie actuelle, dont la valeur est affichée directement et en toutes lettres sur les pièces et les billets, la valeur des monnaies romaines est intrinsèque. Cela signifie qu'elle est liée au type de métal dans lequel la monnaie est fabriquée et à la quantité de métal utilisée, c'est-à-dire au poids de la pièce.

Le système monétaire impérial a été instauré par l'empereur Auguste (27 av. - 14 ap. J.-C.). Il se compose de monnaies en or, en argent et en bronze. Les relations entre ces pièces de différents métaux et poids sont soigneusement fixées. La monnaie qui a le plus de valeur, l'*aureus*, est en or et vaut 25 deniers. Le denier, en argent, équivaut à 4 sesterces. Les monnaies en bronze sont au nombre de 5 : certaines sont en laiton et d'autres en cuivre, et elles valent chacune le double de l'autre. Ainsi le sesterce (en laiton) vaut 2 *dupondii*, le *dupondius* (en laiton) vaut 2 *as*, l'*as* (en cuivre) vaut 2 *semisses* et le *semis* (en laiton) vaut 2 *quadrantes* (en cuivre).



Le système monétaire impérial augustéen

Échelle 1:1

Salaires	
Salaire mensuel d'un travailleur	37,5 sesterces (1 ^{er} siècle ap. J.-C.)
Salaire mensuel d'un soldat	100 sesterces (1 ^{er} siècle ap. J.-C.) 200 sesterces (3 ^e siècle ap. J.-C.)
Salaire mensuel d'un haut fonctionnaire	5'000 à 25'000 sesterces (3 ^e siècle ap. J.-C.)
Fortune minimale d'un sénateur	1'000'000 sesterces

Prix (d'après les graffitis de Pompéi)		
huile	⅓ l	1 sesterce
pain (petit)	½ kg	¼ sesterce = 1 as
vin ordinaire	1 mesure	¼ sesterce = 1 as
vin de Falerne (Italie)	1 mesure	1 sesterce
lampe à huile		½ sesterce = 1 <i>dupondius</i>
petit vase à boire		¼ sesterce = 1 as
tunique		15 sesterces
lavage d'une tunique		4 sesterces = 1 denier
mulet		520 sesterces
esclave		2'524 sesterces



Aes II de Constantin le Grand pour Crispus César, frappé en 323-324 ap. J.-C. Au 4^e siècle ap. J.-C., les monnaies portent au revers des lettres qui désignent l'atelier monétaire qui les a produites. Sur cette pièce, les lettres PLGC (en bas) se rapportent à la ville de Lyon
Échelle 2:1

Technique de fabrication des monnaies antiques

À part quelques premières émissions coulées, les monnaies romaines ont toutes été réalisées par frappe au marteau. Notre compréhension des différents procédés techniques a pu être affinée grâce aux trouvailles archéologiques. Le site d'Avenches a lui-même livré trois objets liés à la production monétaire.



Coin monétaire celtique d'Avenches, première moitié du 1^{er} siècle av. J.-C. Diamètre 4,7 cm

Quant au coin de revers, l'artisan le dispose au-dessus du coin d'avers. Entre les deux il place le flan, puis il assène un grand coup de marteau!

Coin monétaire d'Avenches

À Avenches, près du théâtre, a été découvert un coin monétaire servant à frapper des monnaies celtiques en or, appelées statères. Il est composé d'un tronc en fer et d'un motif gravé en creux avec un portrait, qui est en bronze.



Flan monétaire de quinaire celtique retrouvé sur le site de «Sur Fourches». Argent
Échelle 2:1



Fragment de moule monétaire en terre cuite de «Sur Fourches». Époque celtique
Échelle 1:1

La frappe des monnaies antiques nécessite un flan de métal, deux coins et un marteau. Les flans sont des rondelles de métal qui deviendront monnaie par l'empreinte d'un motif sur leurs deux faces. La réalisation de ces portions de métal de même poids et, dans le cas de métal précieux, de même titre, est une opération complexe. Dans l'Antiquité, l'utilisation de moules en terre cuite ou en pierre munis d'alvéoles est assez bien attestée. Mais la manière dont le flan était exactement préparé dans les alvéoles – par coulée de métal ou fonte de morceaux de métal en quantités égales – demeure sujette à discussion.

Les coins sont des outils en fer, parfois en bronze, de forme cylindrique ou trapézoïdale, dont l'une des extrémités est gravée en creux avec le motif destiné à apparaître en positif sur la monnaie. La gravure des coins se fait en taille directe. Le coin d'avers, encastré dans une enclume ou dans un billot de bois, reste fixe pendant l'opération de frappe.



Flan et moule monétaires de «Sur Fourches»

Au sud-ouest de la ville, au lieu-dit «Sur Fourches», dans une fosse du 1^{er} siècle avant notre ère, ont été retrouvés un flan et un fragment de moule monétaires. Même s'ils ne sont pas liés,

Stand de frappe monétaire de la Société Neuchâteloise de Numismatique (Fêtes du Millénaire, avril 2011)

- 1 Taille directe d'un coin monétaire avec le motif de la chouette athénienne
- 2 Billot de bois où les coins d'avers et de revers sont fixés l'un au-dessus de l'autre, selon un dispositif plus évolué qu'à l'époque romaine
- 3 Frappe au marteau

c'est-à-dire que le flan n'a pas été réalisé au moyen du moule, ils attestent une production monétaire.

Le flan est celui d'une monnaie celtique en argent nommée quinaire. Il porte des traces de martelage, probablement parce qu'il a été aplati en vue de faciliter la frappe. Son diamètre est un peu plus petit que celui d'un quinaire, mais la frappe l'aurait écrasé et élargi.

Le moule avait à l'origine la forme d'une plaque en terre cuite munie d'alvéoles rectangulaires. Son état fragmentaire est dû au fait que les moules étaient souvent cassés pour permettre d'extraire plus aisément les flans.

Étude des trouvailles monétaires

L'étude des trouvailles monétaires vise à analyser les monnaies dans leur contexte archéologique, afin d'essayer de dégager certains phénomènes comme la circulation monétaire, ou plus simplement les pratiques liées à l'usage de la monnaie.

Déterminer quand et par qui une monnaie a été produite est la première étape du travail du numismate. Ensuite, il évalue toute une série de critères qui lui permettront de définir s'il a affaire, par exemple, à un original ou à un faux.

Faux et imitations

En effet, il n'est pas rare de trouver parmi les pièces découvertes à Avenches des deniers fourrés de bronze. Le denier est en argent; quand il est fourré, le cœur de la pièce est en bronze et seule sa partie externe est en argent. Ces de-



Imitation d'as de Tibère pour Auguste divinisé (22-37 ap. J.-C.)

Échelle 1:1



As avec le type de l'autel de Lyon (9-14 ap. J.-C.), coupé en deux pour en faire un *semis*

Échelle 2:1



As de Lyon (7-3 av. J.-C.) avec contremarque AVC, qui désigne l'empereur Auguste comme bienfaiteur

Échelle 4:1

niers fourrés, dont l'apparence et le poids sont similaires aux originaux, étaient difficilement détectables par l'utilisateur. Néanmoins, avec le temps, l'oxydation du bronze a parfois fait éclater la pellicule d'argent en surface.

À côté des faux, ont circulé aussi des imitations. Les imitations ressemblent aux originaux, mais s'en distinguent par une facture de moindre qualité, reconnaissable à un style plus grossier. Ces caractéristiques sont dues à une fabrication dans des ateliers locaux non officiels. Malgré cela, les imitations ont été tolérées par les autorités locales car elles permettaient aux petits échanges commerciaux de se poursuivre en cas de mauvais approvisionnement en numéraire officiel. Dans nos régions, les imitations d'as de Tibère pour Auguste divinisé (22-37 ap. J.-C.) ont, par exemple, comblé le manque de petite monnaie en bronze typique de la première moitié du 1^{er} siècle ap. J.-C.

Pour faire face à cette pénurie, d'autres pratiques sont aussi attestées, comme la division des pièces en deux, voire en quatre.

Contremarques

L'observation attentive des monnaies permet de déceler différentes interventions qui témoignent de certains usages. L'une est l'apposition sur la pièce d'une contremarque, sorte de cartouche composé d'un monogramme, d'un motif figuré ou des initiales d'un empereur,

voire d'un général. Sa signification est variable: prolongation de la validité de la monnaie, changement de valeur ou alors *donativum*, cadeau de caractère exceptionnel offert aux troupes militaires. Les pièces contremarquées rappellent ainsi aux soldats le nom du donateur.

Pas simplement de la monnaie...

À Avenches, les numismates chargés de la conservation des monnaies du site sont des spécialistes de l'étude des monnaies dans leur contexte. Ce travail est impossible sans une étroite collaboration avec les archéologues. Car seul le bon relevé des pièces sur le terrain permet d'attester que la monnaie n'est pas qu'un instrument d'échange commercial...

La majorité des trouvailles monétaires provenant d'Avenches sont dues à des pertes accidentelles. Mais il y en a d'autres qui sont le fait d'actes volontaires, comme les dons funéraires résultant d'une offrande à un mort, ainsi que les dons votifs témoignant d'un acte de piété envers une divinité.

Dépôts funéraires

Les pièces trouvées dans une urne funéraire ou dans une tombe peuvent être interprétées, selon les conditions de leur découverte, comme un don fait au défunt, lié d'une manière ou d'une autre à la croyance en une survie après la mort.



Denier fourré de Néron (65-66 ap. J.-C.). La couleur orange apparaissant près de l'oreille de l'empereur et sur le fronton du temple de Vesta trahit un cœur de la pièce en cuivre

Échelle 2:1



Sesterces à l'effigie des empereurs Trajan (98-117 ap. J.-C.) et Antonin le Pieux (138-161 ap. J.-C.) déposés dans une urne en verre au-dessus des ossements du défunt (cimetière d'«En Chaplix»)

Dans une tombe de nouveau-né de la nécropole d'«À la Montagne», une monnaie a été retrouvée non loin du poignet droit du bébé. Trouée pour en faire un bijou, elle a peut-être été suspendue à un bracelet. L'usage de protéger l'enfant avec un pendentif qui éloigne de lui le mauvais sort est régulièrement attesté en contexte funéraire. Ici, il s'agit d'un as de Tibère pour Auguste divinisé, dont les frappes célèbrent la divinisation d'Auguste après sa mort. Le sujet est donc lié au thème de la mort et de la renaissance. Les parents ont enterré leur bébé avec cette monnaie-amulette, visiblement parce qu'ils croyaient à une vie de leur enfant dans l'au-delà et que, dans ce passage vers le règne des morts, ils souhaitaient qu'il soit protégé.

Pièces jetées en offrande autour de statuettes de divinités. Époque contemporaine, Japon



Dons votifs

La découverte de monnaies dans une zone sacrée ne suffit pas à les qualifier d'offrandes aux dieux. Pour qu'il y ait la preuve d'un don votif, il faudrait pouvoir relever une concentration significative de monnaies attestant des actes de piété répétés autour d'un autel, d'une statue de culte ou à l'entrée d'un temple par exemple.

Or, parfois, le contexte de la trouvaille et le motif de la monnaie amènent à revoir notre jugement. Ainsi, dans un bâtiment quadrangulaire situé non loin du sanctuaire de la «Grange des Dîmes», on a découvert un sesterce de Caligula. Au revers, on y voit l'empereur sacrifiant devant un temple, en référence à l'inauguration du *Templum Divi Augusti* à Rome. La concordance entre le sujet religieux de l'image et le lieu de découverte dans un secteur sacré est telle qu'elle renforce l'idée que la pièce a été «jetée» volontairement, dans un geste vraisemblablement rituel.

Isabella Liggi Asperoni



As de Tibère pour Auguste divinisé (22-37 ap. J.-C.) utilisé comme pendentif dans une tombe de bébé (cimetière d'«À la Montagne»)



Sesterce de Caligula mis au jour dans le sanctuaire de la «Grange des Dîmes». Au revers de cette pièce, frappée à Rome en 37-38 ap. J.-C., on peut voir l'empereur faisant un sacrifice à l'occasion de l'inauguration du temple d'Auguste divinisé (à l'arrière)

Échelle 2:1

Amulette ou bijou?

L'utilisation de monnaies, sélectionnées en fonction de leur motif pour être utilisées comme pendentifs de colliers est bien attestée. Outre une sélection sur la base de considérations ornementales, les monnaies-bijoux remplissent parfois une fonction apotropaïque d'amulettes contre le mauvais sort, de talismans ou de porte-bonheur. La monnaie transformée ici en bijou est un denier fourré de bronze (Tibère, 14-37 ap. J.-C.). Est-ce pour cette raison que le propriétaire de la pièce a décidé d'en faire un pendentif?



Échelle 2:1